

chement de ma Cousine, & des grands avantages que nous avons remportés en Allemagne, m'ont donné beaucoup de joye ; je vous felicite de la premiere, & vous remercie parfaitement de l'autre ; il est bien juste qu'à mon tour je vous fasse part des nouvelles de ce Pays-ci.

Notre Flote a combattu celle de France que commandoit le Comte de Toulouse, & si le succès n'a pas répondu à la valeur & à la sage conduite de nos Amiraux, il ne faut pas laisser de bénir le Ciel, puisqu'il nous a amplement recompensé de ce petit désavantage, par les grands progrès des Hauts & Puissans Alliez, dont vous m'envoyez la Relation : Je ne m'attache pas à vous marquer le détail de ce combat Naval, vous l'apprendrés mieux des Officiers de Marine qui s'en retournent dans la Patrie ; ce que je puis vous dire en passant, c'est que cette Bataille a été fort sanglante, & que si l'on a laissé la mer libre aux François, cet avantage leur a coûté cher, puisqu'ils y ont perdu quantité de braves Officiers : J'ai vû plusieurs lettres de nos Capitaines de Vaisseaux qui sont arrivés à Lisbonne, qui rendent justice aux Ennemis, & surtout au jeune Amiral François : nous ne doutons pas que L. H. P. ne prennent des mesures avec l'Angleterre, pour dissiper au Printems prochain la crainte que les Portugais ont conçû du retour de notre Flote dans nos Ports.

Nous avons souffert de vehementes chaleurs en ce Pays, qui ont causé des maladies & enlevé quantité de Soldats ; nous avons aussi beaucoup de défections, principalement des Valons & des Liegeois qui sont parmi nos Troupes ; & ce qui les augmente, c'est que les Ennemis leur fournissent des passeports pour s'en retourner